

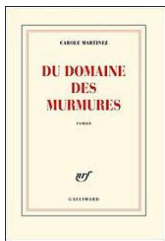
Prix des accros livres de Barthou et Saint-Cricq : pré-sélection d'octobre 2011



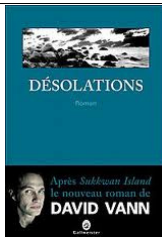
Le livre des brèves amours éternelles / Andreï Makine : Seuil, janvier 2011. 978-2-02-103365-6. 194p. 18,50€.
Le destin de Dmitri Ress pourrait être mesuré en longues années de combats, de rêves et de souffrances. Ou bien à l'intensité de l'amour qu'il portait à une femme... Dans un style sobre et puissant, ce livre transcrit la mystérieuse symphonie de ces moments de grâce. Les héros de Makine les vivent dans la vérité des passions peu loquaces, au coeur même de l'Histoire et si loin des brutales clameurs de notre monde.



Le Premier été / Anne Percin : Rouergue, août 2011. La Brune. 978-2-8126-0249-8 . 162p. 16€.
Deux soeurs se retrouvent pour vider la maison de leurs grands parents. Depuis longtemps, Catherine la benjamine se tient loin de ce village où elles passaient autrefois leurs vacances. Elle laisse remonter le secret qui l'étouffe depuis l'été de ses seize ans. Son récit va se dévider lentement, un récit en apparence tout lisse. Retrouvailles avec les gamins du village... Angélique, de deux années plus âgées, sait déjà s'y prendre avec les garçons. Catherine, elle, est trop timide, trop sage. Les passions et les désirs, elle les vit par l'entremise des héros des grands romans qu'elle dévore. Mais cet été-là, tout va basculer. Ce qui a eu lieu, personne ne l'a jamais soupçonné, même pas sa soeur. Pourtant, il y a de quoi en faire des « cauchemars toute une vie ». Quelque chose meurt cet été-là : pas seulement l'innocence du corps, celle de l'âme. Une belle surprise de la rentrée.



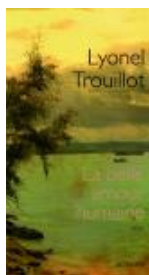
Du domaine des murmures / Carole Martinez : Gallimard, août 2011. Blanche. 978-2-07-013149-5. 208p. 16,90€.
En 1187, le jour de son mariage, la jeune Esclarmonde refuse de dire « oui » : elle veut faire respecter son vœu de s'offrir à Dieu, contre la décision de son père, le châtelain régnant sur le domaine des Murmures. La jeune femme est emmurée avec pour seule ouverture sur le monde une fenestrelle. Mais elle ne se doute pas de ce qui est entré avec elle dans sa tombe... Loin de gagner la solitude à laquelle elle aspirait, Esclarmonde se retrouve au carrefour des vivants et des morts. Depuis son réduit, elle soufflera sa volonté sur le fief de son père et son souffle parcourra le monde jusqu'en Terre sainte.



Désolations / David Vann : Gallmeister, août 2011. 978-2-351-78046-6. 302p. 23€.
Sur les rives d'un lac glaciaire en Alaska, Irene et Gary ont construit leur vie, élevé deux enfants aujourd'hui adultes. Gary est déterminé à bâtir sur un îlot désolé la cabane dont il a toujours rêvé. Irène se résout à l'accompagner en dépit des inexplicables maux de tête qui l'assaillent. Elle le voit peu à peu s'enliser dans ce projet démesuré. Leur fille Rhoda, toute à ses propres rêves de vie de famille, devient le témoin du face-à-face de ses parents, tandis que s'annonce un hiver précoce et violent qui rendra l'îlot encore plus inaccessible. Finaliste pour son précédent roman au comité 2010-2011.



Les souvenirs / David Foenkinos : Gallimard, août 2011. 978-2-07-013459-5. 272 p. 18,50€.
Le narrateur, apprenti romancier, prend conscience à l'occasion du décès de son grand-père de tout ce qu'il n'a pas su vivre avec lui. Il comprend que le seul moyen de garder l'amour vivant est de cultiver la mémoire des instants heureux. David Foenkinos nous offre ici une méditation sensible sur le rapport au temps et sur la mémoire. Les rapports entre générations, les sentiments enfouis, les déceptions de l'amour, le désir de créer, la tristesse du vieillissement et de la solitude, tout cela est exprimé avec une grande délicatesse, un humour léger et un art maîtrisé des formules singulières et poétiques.



La belle amour / Trouillot Lyonel : Actes Sud, août 2011. 978-2-7427-9920-6 . 169p. 17€.

Une jeune occidentale, Anaïse, se dirige vers un petit village côtier d'Haïti où elle espère retrouver les traces d'un père et éclaircir l'énigme aux allures de règlement de comptes qui fonde son roman familial. Le caractère particulier de ce voyage encourage bientôt Thomas, son guide à prévenir la jeune femme qu'elle va faire l'expérience, dans ce village de pêcheurs dont il est lui-même issu, d'un véritable territoire de l'altérité où les lois sont amicales et flexibles, les morts joyeux, et où l'humaine condition se réinvente sans cesse face aux appétits féroces de ceux qui, à la manière du grand-père d'Anaïse et de son complice en exactions, le "colonel" - tous deux jadis mystérieusement disparus dans un incendie -, cherchent à s'octroyer un monde qui appartient à tous.



Le Turquetto / Metin Ardit : Actes Sud, août 2011. 978-2-7427-9919-0 . 280p. 19,50€.

Se pourrait-il qu'un tableau célèbre - dont la signature présente une anomalie chromatique - soit l'unique oeuvre qui nous reste d'un des plus grands peintres de la Renaissance vénitienne : un élève prodige de Titien, que lui-même appelait "le Turquetto" (le petit Turc) ? Rythmé, coloré, le livre de Metin Ardit convoque les thèmes de la filiation, des rapports de l'art avec le pouvoir, et de la synthèse des influences religieuses qui est la marque particulière du Turquetto. Né en Turquie, familier de l'Italie comme de la Grèce, Metin Ardit est à la confluence de plusieurs langues, traditions et sources d'inspiration. Sa rencontre avec le Turquetto ne doit rien au hasard, ni à l'histoire de l'art. Car pour incarner ce peintre d'exception, il fallait d'abord toute l'empathie - et le regard - d'un romancier à sa mesure.



Le Cercle littéraire des amateurs d'épluchures de patates / Shaffer Mary Ann / Barrows Annie : Traduit de l'anglais par Aline Azoulay. 10/10, janvier 2011. 978-2-264-05351-0. 410p. 8,60€.

Janvier 1946. Tandis que Londres se relève des drames de la Seconde Guerre mondiale, Juliet Ashton, jeune écrivain, compte ses admirateurs par milliers. Parmi eux, un certain Dawsey, habitant de l'île de Guernesey, qui évoque au hasard de son courrier l'existence d'un club de lecture au nom étrange : « Le Cercle littéraire des amateurs d'épluchures de patates »... Passionnée par le destin de cette île coupée du monde, Juliet entame une correspondance intime avec les membres de cette communauté. Et découvre les moyens fantaisistes grâce auxquels ces amis bibliophiles ont résisté à l'invasion et à la tragédie. Un livre pas si anodin!



La vieille dame du riad / Fouad Laroui : Julliard, août 2011. 978-2-260-01959-6. 248p. 18€.

Dans ce nouveau récit, Laroui continue d'interroger les rapports entre Français et Marocains ; il s'essaie à un conte moderne où l'humour et la satire, conjugués au merveilleux, rendent le texte plaisant. On retrouve le goût de l'auteur pour les jeux de mots, les citations littéraires, les bribes de chansons populaires.



Les Chaussures italiennes / H. Mankell : Traduit du suédois par Anna Gibson. Points, février 2011. 978-2-7578-2162-6. 372p. 7,50€.

Frederick Welin, ancien chirurgien orthopédiste, vit seul sur une île suédoise depuis 12 ans : il s'est volontairement coupé du monde à la suite d'une erreur médicale à l'encontre d'une jeune nageuse. Tout à coup, surgit dans sa solitude Harriett, la femme qu'il a quittée sans explication quarante ans plus tôt. Harriett vit ses derniers jours, atteinte d'un cancer. Elle lui apprend en même temps qu'il est l'heureux père d'une jeune femme. C'en est fini de sa tranquillité forcenée ... La rencontre avec ces femmes va lui faire prendre conscience soudain que la vie palpite encore quelque part.



La vie très privée de Mr Smith / Jonathan Coe : Traduit de l'anglais par Josée Kamoun. Gallimard, janvier 2011. 978-2-07-012974-4.

448p. 22€. Maxwell est un loser de quarante-huit ans. Voué à l'échec dès sa naissance, poursuivi par l'échec à l'âge adulte (sa femme le quitte, sa fille rit doucement de lui). Une proposition inattendue lui fait traverser l'Angleterre au volant d'une Toyota avec un GPS à la voix bouleversante dont, à force de solitude, il va tomber amoureux. Son équipée de commis-voyageur, représentée en brosses à dents, le ramène parmi les paysages et les visages de son enfance, notamment auprès de son père sur lequel il fait d'étranges découvertes : le roman est aussi un jeu de pistes relancé par la réapparition de lettres, journaux, manuscrits qui introduisent autant d'éléments nouveaux à verser au dossier du passé...



Magnitude 7.3 / Tinan Leroy : Alma éditeur, octobre 2011. 978-2-362-79004-1. 233p. 18€.

Tinan a quatre ans et demi lorsqu'il découvre le sol français. Il vient d'être adopté. Dix-huit ans plus tard, il part pour Haïti rencontrer sa famille. À la joie immense de retrouver sa mère et toute sa parentèle s'ajoute la découverte d'un pays, d'une culture et d'une langue qu'il tente de se réapproprier. Mais comment vivre en étant de deux mondes ? Comment admettre que si l'amour des siens en France lui semble corrompu, en Haïti il apparaît souvent dénaturé par l'égoïsme ou l'intérêt ? Avec beaucoup de pudeur et une grande lucidité, Tinan raconte ce voyage, cet apprentissage, le mélange d'enthousiasme et de doutes au terme duquel il affirme son identité : plus qu'à un pays, il s'appartient à lui-même et son avenir il le construira loin des mensonges, quel qu'en soit le prix. Magnitude 7.3 est le récit d'un séisme intérieur : comment appartenir à deux cultures, deux terres, deux mondes ?



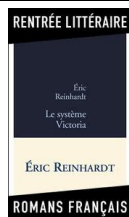
Discours d'une grande gueule coiffée d'une casquette de prolo / Edward Limonov : Le Dilettante, août 2011. 978-2-84263-687-6. 189p.

17€. Cinq nouvelles croustillantes, écrites entre 1986 et 1991. On y découvre Limonov arnaqueur ou arnaqué, tour à tour invité grincheux d'un salon littéraire niçois portant tant bien que mal le smoking, écrivain fauché - malgré ses traductions dans le monde entier - dans une supérette parisienne, dragueur en pleine virée éthylique à New York ou en prolo gréviste dans la région de Kharkov. Son art du croquis y fait merveille, son ton ravageur aussi, et il se révèle, à travers ces courts textes furieusement efficaces, un "moraliste" malgré lui.



Jenna Fox, pour toujours / Mary E. Pearson : Traduit de l'américain par Faustina Fiore. Gallimard, pôle fiction, septembre 2011. 978-2-07-064204-5 352p. 6,60€.

Jenna est amnésique après un an passé dans le coma. Surprotégée par ses parents, elle réapprend à être celle qu'elle a toujours été. Pourtant, très vite, Jenna comprend qu'elle est bien plus que les vidéos de son enfance qu'on l'oblige à regarder. Et avec les souvenirs apparaissent des questions auxquelles personne ne répond... Un roman d'anticipation qui, au fil des pages, devient un thriller haletant.



Le système Victoria/ Eric Reinhardt : Stock, août 2011. 978-2-234-06190-3. 524p. 22,50€.

« Si David Kolski, architecte reconverti en directeur de travaux, avait renoncé à adresser la parole à cette inconnue croisée dans une galerie marchande, s'il lui avait dit : «Excusez-moi, je suis désolé, je vous ai prise pour quelqu'un d'autre », s'il avait su qu'en abordant une femme de cette stature il entraînerait son existence dans une direction impossible, Victoria de Winter n'aurait pas trouvé la mort onze mois jour pour jour après leur rencontre.



Juste avant / Fanny Sautenoy : Flammarion, août 2011. 978-2-08-126772-5. 118p. 12€.

Juste avant de disparaître, juste avant de continuer à vivre : voici le bouleversant portrait croisé d'une très vieille dame sur son lit de mort, Juliette, et de son arrière-petite-fille Fanny, bousculée par la vie moderne. Face aux duretés de la vie, face à la mort qui sème la zizanie, ces femmes gardent une gaieté indéfectible. Ce texte qui alterne poésie douce et drôlerie franche charme par sa maîtrise et sa simplicité.



Sommeil / Haruki Murakami : Traduit du japonais par Corinne Atlan. 10/18, août 2011. 978-2-264-05587-3. 92p. 8,20€

Une des nouvelles les plus énigmatiques de Haruki Murakami, superbement illustrée aux couleurs de nuit par Kat Menschik. Dans un style pur et cristallin, une plongée obsédante dans les dix-sept nuits sans sommeil d'une femme, pour pénétrer tout le mystère et la magie de l'univers du maître.



Liminov / Emmanuel Carrère : POL, septembre 2011. 978-2-8180-1405-9. 488 p. 20€

A travers ce portrait époustouflant de Liminov, écrivain mercenaire ukrainien, Emmanuel Carrère nous entraîne dans un roman épique rythmé, magistralement écrit. Une véritable fresque sur 50 ans de l'histoire russe. Il parvient à transformer cet homme détestable en vrai héros romanesque que n'aurait pas renié Dostoïevski.



Un été sans les hommes / Siri Hustvedt : traduit par Christine Le Boeuf : Actes Sud 978-2-7427-9722-6 . 215 p. 18,00€.

Lorsque, après trente ans de mariage, Boris prononce le tant redouté mot pause, Mia, poétesse en mal de reconnaissance, bascule dans la folie, le temps d'une fulgurante "bouffée délirante" qui lui vaut un torpide séjour en hôpital psychiatrique. Privée de la maîtrise des événements puisqu'elle subit l'infidélité de son mari et sa volonté de "faire une pause", le coeur à vif, et incapable de rester un instant de plus dans un appartement imprégné de leur vie à deux, Mia quitte New York pour aller passer l'été dans son village natal du Minnesota profond, à deux pas de la maison de retraite où vit sa mère. Mia rejoint donc Bonden comme on part en convalescence. Cette coupure est l'occasion pour elle, au-delà du simple fait de s'éloigner de l'épicentre du tremblement de terre qui a ravagé sa vie, de se retrouver avec elle-même, de prendre le temps de la réflexion et, chose inattendue, d'aller de découverte en découverte : le cercle de sept adolescentes inscrites à l'atelier de poésie qu'elle a accepté d'animer et la sphère du pétillant quintette d'octogénaires qui a pris ses quartiers à la maison de retraite et dont fait bien entendu partie sa mère. Un moment d'intimité avec ces femmes, articulé autour d'une réflexion dont l'érudition nourrit le plaisir que prendront toutes les générations à la lecture de ce roman solaire.



D'acier / Silvia Avallone : Traduit de l'italien par Françoise Brun - Liana Lévi, avril 2011. 978-2-86746-567-3. 387 p. 22€.

Il y a la Méditerranée, la lumière, l'île d'Elbe au loin. Mais ce n'est pas un lieu de vacances. C'est une terre sur laquelle ont poussé brutalement les usines et les barres de béton. Depuis les balcons uniformes, on a vue sur la mer, sur les jeux des enfants qui ont fait de la plage leur cour de récréation. La plage, une scène idéale pour la jeunesse de Piombino. Entre drague et petites combines, les garçons se rêvent en chefs de bandes, les filles en starlettes de la télévision. De quoi oublier les conditions de travail à l'aciérie, les mères accablées, les pères démissionnaires, le délitement environnant... Anna et Francesca, bientôt quatorze ans, sont les souveraines de ce royaume cabossé. Ensemble, elles jouent de leur éclatante beauté, rêvent d'évasion et parient sur une amitié inconditionnelle pour s'emparer de l'avenir. A 25 ans à peine, ce premier roman propulse Silvia Avallone en tête des meilleures ventes en Italie. D'acier a été couronné par plusieurs prix.



Tu verras / Nicolas Fargues : chez P.O.L, 02/2011. 978-2-8180-1313-7 . 194 p. 15,50€.

Mon père me criait de remonter mon jean au-dessus de mes fesses, de cesser d'écouter des chansons vulgaires sur mon iPod, de rapprocher mes coudes à table et de ne pas faire la tête chaque fois qu'il voulait m'emmener au musée. Il ajoutait toujours : " Plus tard, tu comprendras que c'est pour ton bien que je te disais ça, tu verras." Nicolas Fargues nous décrit à la fois la douleur d'un père face à l'absence de son fils disparu prématurément, son incompréhension devant le sort qui le frappe mais également la force de l'instinct de vie qui demeure intact même après un drame. Un livre sur le deuil mais un livre plein d'espoir.



Rien ne s'oppose à la nuit / Delphine de Vigan : JC Lattès, août 2011. 978-2-7096-3579-0 . 436 p. 19€

Ma famille incarne ce que la joie a de plus bruyant, de plus spectaculaire, l'écho inlassable des morts, et le retentissement du désastre. Aujourd'hui je sais aussi qu'elle illustre, comme tant d'autres familles, le pouvoir de destruction du verbe, et celui du silence. Delphine de Vigan nous offre une plongée bouleversante au coeur de la mémoire familiale, où les souvenirs les plus lumineux côtoient les secrets les plus enfouis. Ce sont toutes nos vies, nos failles et nos blessures qu'elle déroule avec force.



Le Sourire étrusque / José-Luis Sempredo : Métailié, 1998. Format poche . 2-86424-247-8. 319 p. 11,50€

Malade, Don Salvatore quitte sa Calabre natale pour aller mourir chez son fils à Milan. Personnage haut en couleur, ancien maquisard, il est hors de question qu'il s'en aille avant son ennemi de toujours, le Cantanotte. La vie des citadins, douillette et inodore, est pour lui objet de mépris. Mais la rencontre avec son petit fils Bruno va bouleverser sa vie.... Cet enfant fait naître chez lui un amour insoupçonné et inconditionnel. Il veut en faire un homme en lui donnant des racines et découvre que loin d'être preuves de faiblesse la tendresse et la complicité sont un trésor à partager. Dans ce roman plein de tendresse, d'humour et d'émotion, l'approche de la mort, la vieillesse, offrent encore de formidables moments de bonheur et d'apprentissage, qui mènent à la plénitude et à la sérénité si bien représentées par le fameux sourire étrusque.



Rosa Candida / Audur Ava Olafsdottir : traduit par Catherine Eyjólfsson. Zulma, août 2010. 978-2-84304-521-9. 332 p. 20€

Un jeune islandais, endeuillé par la mort accidentelle de sa mère, part en voyage. Il laisse son frère, son vieux père, il emporte dans ses bagages des plants de roses et un talent particulier pour le jardinage. Il laisse aussi derrière lui une femme, qu'il a connu "l'espace d'un quart de nuit", et leur fille conçue à cette occasion. On le suit dans son voyage et durant son installation dans un petit village où il va devoir s'occuper d'un jardin de roses dans un monastère. Il y fait la rencontre des habitants, et d'un moine passionné de cinéma qui trouve souvent des réponses aux grandes questions de la vie dans des répliques de films : "ce n'est pas la première nuit qui est risquée, mais la deuxième, quand la magie de l'inconnu a disparu mais pas celle de l'imprévu". Et un jour, mère et fille débarquent au village, et l'équation de sa solitude est bouleversée, et nous aussi par la même occasion.



L'intranquille / Gérard Garouste, Judith Perrignon : LGF, livre de poche (sortie prévue le 05 octobre 2011). 978-2-253-15674-1. 6€

Je suis le fils d'un salopard qui m'aimait. Mon père était un marchand de meubles qui récupéra les biens des juifs déportés. Mot par mot, il m'a fallu démonter cette grande duperie que fut mon éducation. A vingt-huit ans, j'ai connu une première crise de délire, puis d'autres. Je fais des séjours réguliers en hôpital psychiatrique. Pas sûr que tout cela ait un rapport, mais l'enfance et la folie sont à mes trousses. Longtemps je n'ai été qu'une somme de questions. Aujourd'hui, j'ai soixante-trois ans, je ne suis pas un sage, je ne suis pas guéri, je suis peintre. Et je crois pouvoir transmettre ce que j'ai compris. Un livre qui a la puissance d'un roman, traversé par l'antisémitisme, les secrets de famille, l'art, la folie et l'amour. Un autoportrait bouleversant à la voix juste porté par une langue magnifique.



L'équation africaine / Yasmina Khadra : Julliard, août 2011. 978-2-260-01960-2. 328 p. 19€

A la suite d'un terrible drame familial, et afin de surmonter son chagrin, le docteur Kurt Krausmann accepte d'accompagner un ami aux Comores. Leur voilier est attaqué par des pirates au large des côtes somaliennes, et le voyage "thérapeutique" du médecin se transforme en cauchemar. Pris en otage, battu, humilié, Kurt va découvrir une Afrique de violence et de misère insoutenable où "les dieux n'ont plus de peau aux doigts à force de s'en laver les mains". En nous offrant ce voyage saisissant de réalisme qui nous transporte, de la Somalie au Soudan, dans une Afrique orientale tour à tour sauvage, irrationnelle, sage, fière, digne et infiniment courageuse, Yasmina Khadra confirme une fois encore son immense talent de narrateur. Construit et mené de main de maître, ce roman décrit la lente et irréversible transformation d'un Européen, dont les yeux vont, peu à peu, s'ouvrir à la réalité d'un monde jusqu'alors inconnu de lui. Un hymne à la grandeur d'un continent livré aux prédateurs et aux tyrans génocidaires.



Du temps qu'on existait / Marien Defalvard : Grasset, août 2011. 978-2-246-78738-9. 370 p. 20,50€

Cela commence par un enterrement. Cela finit par un enterrement. Entre les deux, le mort raconte sa vie. Et quel enchantement ! Des années 1970 à nos jours, toute son entreprise va précisément consister à esquiver la vie et ses contraintes. Et ce jeune, puis moins jeune, puis vieux fils de famille va de maison en maison, de campagne en ville, et d'une ville dans une autre ville, véritable gitan de luxe qui promènera à travers la France sa grande intelligence offusquée par la vulgarité des temps. Mélancolique et satirique, virtuose et touchant, voici l'éblouissant premier roman d'un jeune homme de 18 ans qui semble avoir mille ans. Un roman qui a vitrifié la rentrée littéraire ! (Axel Maybon)



La couleur des sentiments / Kathryn Stockett : traduit de l'américain par Pierre Girard. Ed. Jacqueline Chambon, septembre 2010. 978-2-7427-9291-7 . 525 p. 23,80€ . Grand Prix des lectrices ELLE.

L'histoire se passe au Mississippi en 1962 en pleine ségrégation. On y découvre trois femmes: Aibileen, une bonne noire, une de ses amie, Minny, bonne elle aussi et Skeeter une blanche pas comme les autres; à elles trois, elles vont essayer de faire bouger les choses... Beaucoup d'humour, mais ça reste un roman sérieux, touchant et très humain. (Mathilde Chanfreau)



Les Revenants / Laura Kasische : traduit de l'américain par Eric Chédaille. Christian Bourgeois, septembre 2011. 978-2-267-02211-7. 587p. 22€. Élève brillante, Nicole était douce et sociable. Elle meurt subitement dans un accident terrible. À l'automne suivant, tandis qu'un nouveau semestre commence, Craig, l'ancien petit ami de Nicole est renvoyé de l'université. Tenu pour responsable de la mort de Nicole mais relâché faute de preuves, il ne parvient pas à surmonter le drame, ne cesse d'y repenser et a l'impression de voir Nicole partout. Perry, son colocataire, était dans le même lycée que Nicole. Lors d'un séminaire sur la mort Craig fait part de ses interrogations et de ses doutes quant à la disparition de la jeune fille. Il dit avoir connu la vraie Nicole : une personne manipulatrice, malhonnête, et séductrice. De son côté, Shelly Lockes, unique témoin de l'accident, conteste la version officielle, selon laquelle Nicole, baignant dans une mare de sang, n'aurait pu être identifiée que grâce à ses bijoux. Selon elle, la jeune fille était inconsciente mais ne présentait aucune lésion. D'étranges événements surviennent alors: mystérieux appels téléphoniques, cartes postales énigmatiques, apparitions de Nicole... ou d'une fille qui lui ressemble. La rumeur enfle à Godwin Hall, précipitant Craig, Perry, Mira et Shelly au coeur d'un ténébreux mystère qui va transformer leurs vies pour toujours: se pourrait-il que, trop jeune pour mourir, Nicole soit revenue ?



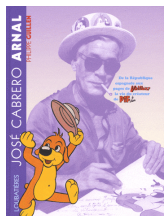
Le baiser peut-être / Belinda Cannone : Alma editeur, septembre 2011. Pabloïd. 978-2-362-79001-0. 166p. 17€
Une histoire du baiser à travers la littérature. Après la lecture de ce livre vous n'embrasserez plus comme avant ...



Et puis des BD très sérieuses :

La planète des sages - Encyclopédie mondiale des philosophes et des philosophies / Charles Pépin, Jul : Dargaud, août 2011. 978-2-205-06852-8. 120 p. 19,95€.

Les plus grands philosophes de l'humanité réunis en un seul ouvrage ? C'est le pari fou de cette encyclopédie : rendre vivants les personnages et les concepts qui ont bouleversé notre perception de l'existence ! Pénétrez avec légèreté dans l'existentialisme, le taoïsme, la mystique chrétienne ou le postmodernisme... Baby-sitting avec Foucault, football avec Freud, jardinage avec Voltaire... Découvrez toute la variété de la pensée humaine, mise en scène avec l'humour mordant de Jul et la malice de Charles Pépin. 3 000 ans de pensée mondiale rendus accessibles à tous : en refermant ce livre, vous ne verrez plus jamais le monde de la même façon !



José Cabrero Arnal / Philippe Guillen : Loubatières, août 2011. 978-2-86266-659-4 . 173 p. 32€

Les artistes se cachent souvent derrière leurs créations. José Cabrero Arnal n'a pas échappé à la règle. Pourtant, le créateur de Pif le chien et de son ancêtre en Espagne Top el Perro, de Roudoudou, de Placid et Muzo et de bien d'autres encore, qui signait simplement "C Arnal", eut une vie en dehors des cases et des bulles. Passionné dès son jeune âge par l'art du dessin, par la caricature aussi, il n'a de cesse de vivre de son crayon. Durant les années 1930, celles de la IIe République espagnole, il exerce à Barcelone la Catalane. Il participe à de nombreuses revues destinées à la jeunesse avant de s'engager dans le combat pour la défense de la République. Jusqu'à la Retirada. C'est le temps de l'exil en France, où la guerre, bientôt déclarée, l'emporte de nouveau vers l'inconnu, d'abord dans les commandos de travailleurs étrangers puis en déportation. A Mauthausen, où son talent de dessinateur et la solidarité des "Rote Spanier" l'aideront à survivre. A la Libération, il s'installe en France et collabore à L'Humanité puis à Vaillant. L'élégance de son trait et la fraîcheur de caractère de ses personnages lui valent la reconnaissance du milieu des artistes de la bande dessinée et feront les délices de deux générations d'enfants, de l'après-guerre jusque dans les années 1970.